LE SAPPEL

n°87
Mai
2013

Éditorial

SERVIR LA FRATERNITÉ

Notre Eglise vit des moments de profond bouleversement, Benoit XVI nous a tous surpris et émus en démissionnant pour devenir « un simple pèlerin ». Il avait un grand souci de la charité, le service du frère. En publiant dès son arrivée l'encyclique « Deus est Caritas » il avait encouragé les évêques français dans la mise en oeuvre de Diaconia 2013.
Un nouvel évêque de Rome a été élu, François, « Je voudrais une Eglise pauvre pour les pauvres. François est le nom de la paix, c'est ainsi que son nom est venu dans mon coeur ». Quelqu'un de son diocèse a dit de lui: « Il écoute plus qu'il ne parle ». C'est une grande joie pour nous, un élan prophétique

qui rappelle les paroles de Jean XXIII à l'ouverture du Concile, il y a cinquante ans. L'Esprit Saint aime prendre son temps !

Au moment où vous recevrez ce journal le grand rassemblement de Diaconia 2013 aura eu lieu à Lourdes rassemblant près de 10.000 personnes venues se laisser enseigner par les plus pauvres. Nous espérons vivre un grand moment de la vie de l'Eglise, mais ce n'est qu'un début, une mise en route pour que les plus pauvres soient vraiment au centre de notre vie chrétienne. Nous serons une cinquantaine du Sappel, venant de Lyon, Vienne, Saint-Etienne, Reims, Chambéry et Bourg en Bresse.
A Lyon nous avons organisé une journée réunissant plus de 200 personnes à l'écoute de la parole des plus pauvres. C'est important de ne plus parler à leur place pour qu'ils puissent prendre eux-mêmes la parole.

C'est dans cet esprit que nous publions l'enseignement de Yan Plantier, philosophe, sur le thème « dans l'Eglise servante, servir avec les pauvres ». Il nous invite à la patience, signe de l'authenticité de notre relation, qui laisse la place à la brûlure du cœur. C'est en servant leur espérance qu' ils nous entraînent dans leur quête du salut jusqu'à la rencontre du Sauveur.

Le témoignage de Marcelle, sortie de l'enfer de l'alcool par sa rencontre avec un Dieu Père, nous invite aussi à nous laisser entraîner dans l'élan de l'espérance.

Que cette fête de Pentecôte renouvelle notre Eglise en profondeur !

Dominique Paturle

Les personnes en situation difficile prennent la parole

Dans le cadre de Diaconia, nous avons organisé une journée pour le diocèse de Lyon, coanimée par L'Arche, les Rencontres Fraternelles, le Sappel et la Pastorale des personnes handicapées. Nous voulions faire entendre la parole de ceux qui sont en souffrance. Souvent nous parlons d'eux, mais c'est plus important de les écouter, car leur message est souvent prophétique.

Dès le début de la rencontre, nous sommes sous le signe de Matthieu 25 : « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ». Pierre Davienne reprend ce texte en « récitatif » (texte chanté et gestué) tout au long de la journée et l'assemblée le mémorise petit à petit.

Les personnes en difficulté prennent la parole ; les délégués des différents groupes montent sur scène, l'un d'eux est en fauteuil roulant. Leur histoire est marquée par l'épreuve, certains à cause de la maladie, ou d'un handicap, d'autres souffrent de n'avoir pas connu leurs parents; mais tous ont en commun d'avoir vécu cela comme un rejet: « Tais-toi, t'es qu'un malade! », « Dans la rue il n'y a plus personne pour vous soutenir, j'ai vécu trois ans sous la tente avec mon enfant ». Tristan, un jeune du Sappel est en chemin vers le baptême: « L'Église, c' est comme des fils de scoubidou, ils sont tous différents pour se rassembler en un seul scoubidou. L'Église m'a tout donné, l'amour de Dieu, une immense famille, un esprit d'équipe, elle a fait son boulot, à moi de faire ma partie du travail maintenant ! »

L'Église m'a tout donné

Le théâtre est une autre façon de prendre la parole. Les participants de l'atelier

du Sappel jouent la pièce qu'ils ont eux-mêmes créée : c'est une histoire qui se passe dans l'entrée d'un immeuble autour des boîtes aux lettres. Les habitants se rencontrent, se lient d'amitié, se disputent, se révoltent... Devant l'inertie du maire ils décident d'élire un délégué pour défendre leur quartier. Beaucoup de stress chez les acteurs qui ont de la peine à monter sur scène, mais portés par le jeu et le public chacun donne le meilleur de lui-même et très vite ils suscitent l'enthousiasme.

L'après-midi dans les ateliers on partage différentes expériences vécues dans le diocèse: la musique avec l'Arche, l'écriture et le chant avec les Rencontres Fraternelles, le partage de la Parole avec le Sappel et un karaoké est animé par les jeunes. Le Sappel anime aussi un forum: « Les pauvres, trésor pour l'Église ».

Nous terminons par une eucharistie bâtie avec tout ce qui a été vécu dans la journée.

Beaucoup ont été impressionnés par les paroles de ces personnes qui sont souvent au niveau de la survie, essayant de se raccrocher à l'essentiel: être aimé et pouvoir aimer. Leur savoir se construit en creux de par leur blessure et leur manque. Le sens n'en n'est pas toujours évident et il s'exprime souvent sous la forme d'un cri qui demande un effort pour en comprendre toute la profondeur. Mais ce savoir construit au travers de la souffrance révèle ce qui est fondamental pour l'humanité et donc nous introduit un peu plus dans le mystère de Dieu.

un avant-goût du Royaume !

Les participants ont été étonnés par les solidarités qui se créent au sein de ces grandes difficultés et la fierté des plus pauvres d'être au centre de cette journée. Nous avons eu le sentiment que ce devrait être le mode normal du fonctionnement de l'Église, un avant-goût du Royaume !

Nous avons regretté d'être si peu nombreux, que les paroisses et les mouvements ne se mobilisent pas plus dans la dynamique de Diaconia qui est une chance de renouvellement pour l'Eglise.

Dans l'Église servante, servir les pauvres ou servir avec les pauvres ?

Au cours de nos « journées d'été », Yan PLANTIER philosophe à la faculté catholique de Lyon nous a aidé à réfléchir à cette question.

La patience

La patience n'est pas une vertu qui se désire d'elle-même. Elle est trop marquée du sceau de l'impuissance et de la frustration pour être souhaitée.

Elle est sans bénéfice immédiat et sans éclat. Elle souffre et paierait cher pour que l'épreuve cesse. Elle sait qu'elle n'endure que parce qu'elle n'a pas le choix et parce que cela tient en elle sans qu'elle comprenne pourquoi. La patience s'ignore comme vertu tant elle se vit comme une épreuve.

Et pourtant, c'est dans cette épreuve même que s'avère la grâce de Dieu en l'homme. La patience c'est la force d'aimer *encore*, de croire *encore*, d'espérer *encore*. L'amour, la foi et l'espérance, sont des dons de Dieu (vertus théologales), mais cet *encore*, loin des enthousiasmes et loin des certitudes, c'est la part de l'homme qui endosse la réalité sans démissionner ni se dérober. Continuer *encore* et *encore*…

La patience est à l'école du réel ; elle en est la rencontre acceptée. Plus encore, elle est à l'école de l'altérité reconnue dans sa différence (*différence →différer qq ch*...). Apprendre la patience c'est apprendre à marcher au pas de l'autre, le laisser à son temps et endurer à ses côtés.

marcher au pas de l'autre

Qui n'a pas connu l'épreuve de la patience n'a pas rencontré l'autre dans le mystère de sa temporalité propre, c'est à dire dans son étoffe la plus intime. La patience est la longue circoncision du cœur par laquelle s'approfondit l'alliance ; elle est la tension du réel par laquelle se vérifient l'arc et la flèche que nous sommes aux

mains de l'archer…L'autre est-il bien le cœur de la cible ? L'autre est-il bien celui que notre amour vise ? L'autre est-il bien celui que notre amour espère, encore et par delà ?

La patience c'est le long apprentissage de cette singularité. Alors, en nous accordant au rythme de l'autre nous pouvons ensemble faire histoire.

Servir les pauvres

Il s'agit d'une injonction récurrente dans l'Église. Le service des pauvres semble inséparable du service et de la célébration du Dieu de l'Alliance. Mais justement, quel lien essentiel est-il noué entre le service des pauvres et la révélation du Dieu de Jésus-Christ ? En quel sens est-ce un appel adressé à toute l'Église et non pas seulement à quelques chrétiens ?

Que signifie « servir les pauvres » et quelle expérience spirituelle est-elle alors mise en œuvre ?

L'abbé Pierre, rappelle que l'expérience des pèlerins d'Emmaüs est proposée comme un modèle de l'expérience spirituelle : celle-ci ne se relit dans son authenticité qu'à partir de la brûlure du cœur ressentie « notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ?».

Nous ne sommes jamais tant sûrs de la présence de Dieu que dans cette inflammation du cœur, dans cet embrasement si peu commun qui dilate l'âme comme il soulève la cage thoracique. Il semble alors que tout ce qui se noue dans le moment passe à un autre registre d'existence, fondé dans sa vérité d'être, vivifié dans son élan d'éternité, incendié dans sa propension à aimer. « Vive flamme d'amour » chantait Jean de La Croix… Il y a bien le feu de la colère et de l'indignation ; il y a bien la flamme de la passion ou de l'échauffement des sens ; il y a même l'ivresse fiévreuse de la création artistique…Mais la brûlure du cœur est d'un autre ordre : elle porte la reconnaissance du foyer de tout amour. Elle se sait divine. Qu'une parole nous enflamme ainsi et nous la savons adressée par Dieu même; elle est parole d'évangile, bonne nouvelle qui vaut infiniment plus que la réalité fondue de tous nos doutes. Quelques paroles produisent cet effet et si cela demeure in-

Vive flamme d'amour

compréhensible, ce n'est pas si surprenant : ces paroles sont chargées de sens et de transcendance. Mais la rencontre des pauvres quant'à elle, pourquoi provoque-t-elle chez certains une telle brûlure ? Voilà bien la question.

Le désir brûlant de servir

Le devoir de soutenir les plus pauvres s'adresse à tous, dans la requête de sa conscience humaine. Mais le désir brûlant de les servir, d'où procède-t-il ? Comment comprendre cette affirmation déroutante de l'Église : « Les pauvres sont notre trésor » ? Que cherchons-nous à leur service ? Énoncée ainsi, la question est redoutable et risque tous les contresens. Servir les pauvres interdit de « se servir » d'eux pour obtenir ceci ou parvenir à cela. Ou bien le service, n'est pas un service. Mais alors qu'est-ce qui nous brûle dans leur rencontre? L'expérience édifiante de la dignité humaine qui demeure malgré les humiliations ? Sans doute.

Mais ce n'est pas assez pour parler d'une brûlure. La révélation d'un essentiel humain qui se vit dans la relation quand tout vient à manquer ? Nous nous approchons.

Mais cette chaleur est encore trop douce. La pauvreté de l'autre ne nous brûle que si dans le même temps elle nous blesse et nous enrage, que si elle nous atteint et nous devient insupportable, que si elle rompt non pas seulement avec sa dignité, mais avec son cri d'appel, avec son attente et ses supplications.

«Les pauvres sont notre trésor »

A présent nous commençons de mieux sentir cette brûlure : elle n'est pas seulement celle de la révolte mais plutôt celle de l'espérance, de l'exigence d'un salut. Nous quêtons chez les pauvres leur quête du salut et nous servons leur espérance.

La rencontre du Sauveur

Mais toutefois là encore, ce n'est pas assez. Car il est une soif plus grande que celle du salut, comme nous l'apprend l'évangile de la samaritaine, un désir plus profond qui ne vient pas du cœur de l'homme mais procède de plus haut. Je veux parler du désir non plus du salut, mais du Sauveur (« nous savons qu'il est vraiment le Sau-

veur du monde»). Voilà donc ce qui brûlait le cœur des disciples sur le chemin d'Emmaüs : la reconnaissance du Sauveur. Voilà donc ce qui assèche la gorge du désir : non l'attente de la vie, mais de sa source jaillissante, non l'attente de la paix du salut reçu, mais la fréquentation amoureuse du Sauveur.

Le désir de proximité des pauvres nous brûle parce qu'ils nous mettent sur les traces du Sauveur. Le désir de servir les pauvres nous brûle parce qu'il est l'action même du Sauveur qui se lie à nous dans le feu de l'Esprit Saint. Nous sommes pressés de rencontrer Celui que nous annonçons grâce à ceux qui le cherchent ; nous sommes pressés d'assister à ce dialogue que le Sauveur tient avec ceux qu'il aime et qui passe parfois par nos paroles ; nous sommes pressés de nous unir à lui en aimant de son amour et en servant l'œuvre du salut. « Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi vous ne m'avez pas toujours… »

C'est le désir du Christ qui brûle et c'est à la condition de cette brûlure que le service des pauvres est un service. Entendons bien : il ne s'agit pas de perdre de vue l'homme souffrant qui est devant nous pour chercher Celui qui se dérobe à nos regards (plutôt que de contempler le visage du Christ dans le pauvre il vaut mieux qu'il puisse contempler le sourire du Sauveur sur notre figure). Il ne s'agit pas non plus de nier le devoir premier de justice en rapportant tout à l'engagement personnel de la charité. Mais il s'agit de reconnaître pour certain un enjeu vital dans le service des plus pauvres et il s'agit de donner à celui qui souffre ce qu'il attend dans sa plus grande attente : la bonne nouvelle du Sauveur qui est plus que celle du salut.

> la fréquentation amoureuse du Sauveur.

Ainsi la pauvreté n'a rien d'aimable, la détresse n'a rien d'enviable et la souffrance n'a rien de justifiable. Mais l'appel des pauvres qu'avive leur désir du salut fait résonner en nous la certitude reçue du Sauveur. Les pauvres nous gardent pour le Christ et nous donnent de rencontrer Celui que nous annonçons par la communication de notre amour et de notre espérance. C'est la grâce que nous cherchons auprès d'eux dans …

l'urgence de leur quête ; c'est la grâce que nous réclamons pour eux dans l'aveu sans retour de l'aspect inacceptable de leur pauvreté ; c'est la grâce que nous recevons quand nous tenons auprès d'eux malgré l'impossibilité de les sauver ; c'est la grâce que nous leur communiquons quand, par notre service, nous témoignons d'un amour plus grand que nous mêmes ; enfin c'est la grâce que nous connaissons quand notre cœur brûle tandis que nous approchons de Celui que nous aimons.

contempler le visage du Christ

L'épreuve de la patience

Nous pouvons à présent revenir à l'épreuve de la patience qui nous assure de la rencontre effective de l'altérité. Altérité du pauvre, de son temps et de sa liberté ; mais aussi altérité de Dieu qui ne se confond pas avec notre action et nous conduit du désir immédiat du bien-être à celui du salut, puis de celui du salut à celui du Sauveur. La patience concentre alors à la fois l'épreuve du réel qui résiste (et par là, la patience vérifie la santé du désir) et l'épreuve d'une brûlure qui confesse un réel plus réel que le réel : l'amour du Sauveur, et par là, la patience vérifie la profondeur du désir.

Yan Plantier

ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve**
38200 Chuzelles

Nom :……Prénom…….....……

Adresse :…….....……

Code postal:……Ville :…….....……

Abonnement à la revue : 10 € - Adhésion : 20 €

Don :

Date : Signature :

(Réduction d'impôt de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. L'association est habilitée à recevoir des legs.)

Un combat terrible contre l'alcool

Christian Berry a rencontré beaucoup de familles en grandes difficultés lorsqu'il était permanent d'ATD Quart Monde, il y a une vingtaine d'années. Attaché à la dimension chrétienne de son engagement il nous a confié ces récits qui sont des cris d'une humanité écrasée.Nous écoutons Marcelle.

« J'aimerais bien réussir au niveau de l'alcool comme je l'ai fait dans d'autres domaines. Je mène toujours un combat terrible contre lui. Il a tenté de m'enterrer. Ce qui me met hors de moi et qui me fait rechuter c'est qu'on doute de moi. Lorsque l'alcool est là je m'anéantis complètement, il prend toute la place et je n'ai plus envie de vivre, c'est comme un suicide à petite dose.

Mon souci maintenant c'est de savoir comment je vais accueillir mon fils Bertrand. Ca fait deux ans que je ne l'ai pas vu. Là il vient d'être père, mais j'ai toujours un doute: lui est drogué, moi alcoolique. Comment je vais pouvoir réaliser mon rôle de grand - mère? Dans une famille qui a souffert, c'est un peu comme un plat qui a été cassé et qu'on recolle. Ca reste fragile, et on a toujours peur que ça recasse. C'est pareil dans la vie, on doit toujours être sur ses gardes. »

un plat qui a été cassé

« Oui, j'ai la foi »

J'ai rencontré Marcelle à l'hôpital où je travaillais. Pendant que je lui donne quelques soins je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser

la question: « Avez-vous la foi? » Elle se redresse dans son lit et me dit dignement: « Oui, j'ai la foi, mais j'ai été blessée par l'Eglise. La dernière fois que je suis allée à la messe le curé a refusé de me donner la communion parce que j'étais arrivée en retard, je suis repartie avec la honte ».

Le lendemain je lui apporte quelques « Feuille de Route » (journal du Mouvement ATD Quart Monde) et le livre d'une militante du Quart Monde dont les enfants avaient été placés. Elle les a dévorés dans la journée. Du livre, elle dira: « Mais c'est ma vie ça » et du journal: « Je croyais être toute seule à vivre ça, mais je vois qu'on est nombreux ». Elle ne restera pas très longtemps à l'hôpital et signera rapidement sa feuille de sortie.

Elle était native de la Mayenne, mais dit ne plus avoir plus de contact avec sa famille. Elle habitait une vieille caravane qui se trouvait dans un champs clos. Son mari était décédé quelque temps auparavant, son dernier enfant avait été placé, elle était seule. Alors elle s'est engagée avec le Mouvement ATD Quart Monde, et parallèlement elle s'intégre à la paroisse.

« Mais c'est ma vie ça »

Elle fait des efforts titanesques pour s'arrêter de boire. Cela tient quelque temps, puis une situation douloureuse, une humiliation et elle retombe; toujours elle se relève, mais à la longue, cela sème chez elle le doute qu'un jour elle puisse se libérer définitivement. Plusieurs fois, je l'ai entendue interpeller le père Joseph décédé depuis quelque temps: « Les hommes ne peuvent rien pour moi, mais toi qui es auprès de Dieu, tu peux quelque chose ». A cours

du Chemin de Croix, elle s' arrête devant une station et dit: « Dieu tu vas bien finir par te fatiguer avec moi ».
Parfois elle me dit: « Ouvre ma bible pour savoir ce que le Seigneur veut me dire». Ouvrant au hasard, je tombais pratiquement toujours sur le livre de Job: « *Je respire avec peine, ma vie va s'éteindre, ma tombe est grande ouverte. Ne voit-t-on pas que j'ai à faire à des moqueurs. Les gens ont fait de moi un sujet de chanson, mes yeux ne brillent plus, mon corps n'est à présent que l'ombre de lui-même. Ô Dieu apporte moi ta propre garantie, car à part toi, qui voudrait s'engager avec moi* ».
Ensuite elle concluait: « Alors Dieu qu'est-ce que tu fais? »
Quelque soient les circonstances, on ne se quittait jamais, sans qu'elle demande qu'on dise un « Je Vous Salue Marie » et parfois un « Notre Père », sauf si elle était fâchée contre quelqu'un.
Lors d'une session organisée par ATD Quart Monde, dès son arrivée, elle a voulu se recueillir sur la tombe du père Joseph. A la fin du WE, dans un regard renouvelé, elle dit: « Je ne voulais plus vivre, je me suicidais par l'alcool, mais je vais arrêter car j'ai une mission ». Au retour elle se réconcilie avec sa voisine et toutes deux dans la joie demandent à revenir au groupe de prière.

« Alors Dieu qu'est-ce que tu fais? »

Le retour dans sa famille
Au début elle ne voulait plus voir sa famille, puis elle a manifesté le désir de reprendre les relations. Mais au dernier moment la peur la prenait et cela ne n'aboutissait pas. Mais un jour elle m'annonce: « J'ai eu la visite de ma soeur, de mon beau-frère, de leur fille et le gendre. Ca faisait vingt trois ans que je ne les avais

pas revus . Ma soeur voulait que je reparte avec eux mais je n'ai pas voulu ».
Un an plus tard, elle m'a dit qu'elle allait repartir chez sa soeur, j'étais un peu sceptique car c'était toujours repoussé. Mais un jour sa soeur est venue la chercher. De la Mayenne, elle nous a écrit une carte: « C'est merveilleux, on est heureuses de se retrouver. J'ai fait des progrès, je marche toute seule avec mon déambulateur. J'ai même réussi à monter les escaliers. Je prolonge mon séjour car ma soeur voulait que je reste davantage ».

on est heureuses de se retrouver

L'année suivante, Marcelle revient pour un séjour dans sa famille. A ma grande surprise celui-ci se concrétise par un projet de retour définitif. Elle nous annonce cette nouvelle avec une grande joie. « Voilà c'est arrivé, j'ai signé le bail avec remise des clefs, mais je resterai encore quelques jours chez ma soeur car mon beau- frère est très malade. Je compte sur vous pour prier pour lui. Moi aussi je prie pour vous et pour les enfants ».
Dernièrement au téléphone elle me confie: « Tu comprends, j'ai hésité longtemps avant de retrouver ma famille. Je voulais être sûre de ne pas rechuter. Je ne voulais pas leur imposer cela ».
Si Marcelle a pu s'en sortir c'est à cause du soutien d'une religieuse qui a toujours eu sur elle un regard positif, quelles que soient les circonstances, grâce assi à un prêtre qu'elle appelait souvent. Il y a aussi cette femme médecin « c'était plus qu'un médecin » disait Marcelle , et le Mouvement ATD Quart Monde qui lui a permis de se reconnaître au milieu d'autres malmenés par la vie.

Christian Berry

Nouvelles brèves.....

Novembre:
Engagement de Françoise Blaise-Kopp dans la communauté. Psychologue, elle nous a accompagnés pendant 20 ans, elle était directrice de l'Institut de la Vie Active à la faculté catholique de Lyon. Nous sommes maintenant 9 communautaires, et trois jeunes sont en discernement.

Diaconia:
Pierre Davienne est nommé responsable pour le diocèse de l'Ain

La Traversée: Représentations de la pièce de théâtre réalisée dans le cadre du diocèse de Lyon. Quelques personnes du Sappel participent comme figurants.

Décembre:
Réunion publique de **Diaconia** à la nouvelle église de Vaulx-en-Velin (69). Des paroisses se mobilisent pour accueillir des familles Roms.

Fête du 31 décembre:
Nous nous sommes retrouvés 140 personnes à Chuzelles pour fêter cette nouvelle année. Le temps fort a été à minuit autour d'un feu, lors de la prière pour la Paix prononcée dans diverses langues par les participants.

Janvier:
Rencontre œcuménique; pour la deuxième année une dizaine de groupes de prière des environs de Vienne se sont rassemblés à Chuzelles pendant la semaine de l'Unité.

Février:
Nous avons eu la joie d'ac-

cueillir **Mgr De Kérimel, évêque de Grenoble** qui est venu participer au « dimanche du Sappel ».

Halte spirituelle RCF: Pierre Davienne l'anime pendant une semaine.

Journée pour la vie: Un temps de rencontre et de prière des quatre groupes de prière (Lyon, Vénissieux, Vienne, Saint Étienne) pour guérir de nos blessures intérieures.

Mars:
Diaconia;

- **Lyon:** les personnes en situations de difficultés prennent la parole. 250 personnes se rassemblent. L'atelier théâtre du Sappel joue sa pièce: « Les boites aux lettres ».
- **Bourg en Bresse:** 250 personnes se rassemblent dans la dynamique de Diaconia.

Chemin de croix:

- **à Chambéry,** le chemin de croix du Sappel est exposé dans une église, pendant le carème puis il est célébré.
- A la **prison de Saint Étienne** il est proposé aux détenus de l'aumônerie par le groupe de prière de Saint Etienne.

Avril:
A Lyon, à l'église Saint Bonnaventure, le Sappel anime la prière mensuelle **pour la Paix** avec le Saint Egidio.

Mai:

- rassemblement de **Diaconia à Lourdes,** Nous sommes une cinquantaine de personnes du Sappel, venant de Lyon, Saint-Étienne, Reims, Chambéry et Bourg en Bresse.
- **Confirmation** de deux femmes de Vienne au cours de la grande fête de Pentecôte du diocèse de Grenoble, l'une d'elle témoigne devant l'assemblée.

LA MAISON DE MES RÊVES

La maison de mes rêves est un sanctuaire de bonheur
Avant que la vie s'achève
Nous pourrons y consoler nos pleurs

Sur le chemin de la liberté
Un parfum de fleurs
Un vrai havre de gaîté
Un bien-être qui soulage nos coeurs

Un grand jardin zen
Un petit coin de paradis
Les vraies couleurs de la vie

Dans ma maison
Tous vous y êtes invités
Vous serez heureux à en perdre la raison
Tant qu'il y règne un parfum de Paix
Et d'éternel respect.
(Ah ! c'est beau de rêver !)

Maxwell, Maison d'Arrêt Lyon-Corbas,2011

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL • GRANGE NEUVE • 38200 CHUZELLES
TEL 04 74 57 94 27 • CCP 833 83 G LYON
EMAIL : contact@sappel.info • WWW.SAPPEL.INFO
DIR. DE PUBLICATION : D. PATURLE • DÉPÔT LÉGAL : 2eme TRIM 2013 • ISSN : 0999-641
Achevé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les Tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra